

SOUS MA FENÊTRE

(POÉSIE CRUELLE)

POÉSIE CRUELLE (LA FENÊTRE DE LA CUISINE)



Un chien rottweiler
mâtiné de cane-corsu
approchait.

À pas de loup, gron-
dant, lentement, il
progressait.

Un chat mi-siamois
mi-savannah s'éloi-
gnait.

À pas prudent, sif-
flant, dos arrondi, il
avançait.

Le chien détestait les
chats, il en avait
égorgé six.

Le chat haïssait les chiens, il en avait aveuglé dix.

Le chien tourna à sa gauche.

Le chat tourna à sa gauche.

Il était temps : l'omelette brûlait.

